

L'Église orthodoxe russe durant la guerre de 1812

LIUBOV MELNIKOVA

La guerre de 1812 a été non seulement une lutte entre États, mais aussi la confrontation de deux civilisations différentes. Les événements ont souvent été interprétés comme une opposition de la Russie orthodoxe et de la France athée. L'Église orthodoxe russe, fondement spirituel et moral de l'Empire russe, a joué un rôle très important dans cette guerre. Son activité multiforme visait à unir la société russe et à encourager la résistance à l'ennemi¹.

Le sermon antinapoléonien est alors devenu l'une des principales missions du clergé orthodoxe. Les serviteurs du culte expliquaient à leurs paroissiens le caractère juste, émancipateur de cette guerre, tout en créant l'image « irrégulière » et parfois même « démoniaque » de l'ennemi. Ils tâchaient d'inspirer au peuple l'idée que Dieu a prédestiné la Russie à arrêter les forfaits de Napoléon et à libérer l'Europe de son joug. Les appels du Saint-Synode, les discours des hiérarques de l'Église, les sermons des prêtres représen-

1. L. V. Mel'nikova, *Russkaja Pravoslavnaja Cerkov' v otečestvennoj vojne 1812 goda* [L'Église orthodoxe russe pendant la Guerre patriotique de 1812], M., Izd. Sretenskogo Monastyrja, 2002. L. V. Mel'nikova, *Armija i Pravoslavnaja Cerkov' Rossijskoj imperii v èpoxu napoleonskix vojn* [L'Armée et l'Église orthodoxe de l'Empire russe à l'époque des guerres napoléoniennes], M., Kučkovo Pole, 2007.

taient Napoléon non seulement comme un usurpateur, asservisseur de l'humanité, « ennemi effréné de la paix et de la quiétude bénie² », mais aussi comme un apostat et un oppresseur de l'Église chrétienne. On soulignait le lien des événements de cette période avec la Révolution de 1789, au cours de laquelle le peuple français avait supplicié le roi Louis XVI et profané ses propres églises, ayant ainsi attiré la malédiction du Très-Haut, malédiction, qui a aussi frappé les États alliés de la France. La guerre était perçue comme « la tentation » menaçant la Russie, qu'elle devait vaincre avec l'aide de Dieu et en espérant « en la Providence³ ». La propagande laïque exploitait largement le verbiage religieux, en opposant la France et la Russie, avec d'un côté l'« irréligion » et le « vice », de l'autre la « piété », et la « vertu⁴ ».

La propagande revêtait des formes variées. Les prêtres régimentaires répandaient une interprétation des Écritures compromettante pour Napoléon, tirée d'une lettre de V. F. Guetzel, professeur de l'Université de Derpt (aujourd'hui Tartu, en Estonie), envoyée au début de la guerre au ministre de la Guerre Barclay de Tolly. Il s'agissait de l'explication cabalistique de deux extraits de l'Apocalypse : Guetzel calculait à partir du nom de l'empereur Napoléon le nombre 666, témoignage de sa nature démoniaque, et prédisait sa proche déchéance⁵. On recourait également aux arts plastiques et aux belles lettres, afin de créer une image expressive de l'ennemi. En 1812-1814, des dizaines de caricatures ont vu le jour, représentant le monarque français sous une apparence diabolique (avec des cornes et une longue queue) ou bien à côté de Satan et de diabolotins. Le grand poète de l'époque, Gavril Derjavine (1743-1816), auteur de plusieurs œuvres pathétiques, pleines d'hyperboles, présentait la guerre entre l'Empire napoléonien et la Russie comme une lutte entre les ténèbres et la lumière, le Mal et le Bien, la foi impure et l'orthodoxie. Ainsi, dans l'hymne lyrico-épique « À l'occasion de l'expulsion des Français de la Patrie »,

2. L. V. Mel'nikova, *Armija i Pravoslavnaja Cerkov'...*, op. cit., p. 300.

3. Voir, par exemple : « Appel du Synode de 1812 », Archives historiques d'État de la Russie (RGIA), F. [fonds] 796, op. [inventaire] 93, d. [dossier] 627, f. 15.

4. Voir *Sobranie Vysočajšix manifestov, gramot, ukazov, reskriptov, prikazov vojskam i raznyx izveščenij, posledovavšix v tečenie 1812, 1813, 1814, 1815 i 1816 godov* [Recueil des manifestes, chartes, décrets, rescrits, ordres impériaux aux forces armées et autres informations concernant les années 1812, 1813, 1814, 1815 et 1816], SPb., 1816, p. 50-57.

5. RGIA, F. 806, op. 1, d. 2156, f. 2-3.

Napoléon est comparé à un dragon sorti d'un gouffre, au « démon serpentueux » entouré de vipères, qui sème partout la mort et la destruction. Toutes les âmes vivantes prennent la fuite, mais voilà que l'empereur Alexandre I^{er} lui barre la route et appelle le peuple à la lutte pour la foi, contre les « ennemis de Jésus-Christ⁶ ». Cette propagande antinapoléonienne a suscité une réaction religieuse et patriotique très forte dans l'armée et le peuple. Elle a été l'une des mesures les plus efficaces, élaborées par le gouvernement et l'Église pour lutter contre l'invasion étrangère.

On ne peut dire que les critiques concernant la politique religieuse de la France et Napoléon étaient infondées. Malgré les exagérations, qui obéissent à la loi du genre, la propagande antinapoléonienne se basait sur des faits historiques datant de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e siècle. Les répressions perpétrées contre l'Église et le clergé au temps de la Révolution française, la politique religieuse pragmatique et même sans scrupule de Napoléon, ses multiples conflits avec le Pape Pie VII, ayant abouti en 1809 à l'excommunication de l'empereur français et à la captivité du pontife de Rome, ont convaincu les contemporains que Napoléon était ennemi du christianisme. Le mythe de la nature démoniaque de Napoléon a pris naissance en 1806-1807, après la convocation par l'empereur à Paris du Grand Sanhédrin, institution religieuse et judiciaire juive disparue depuis 425, et qui en son temps avait condamné à mort Jésus-Christ. Selon la légende, le Sanhédrin devait proclamer la venue de l'Antéchrist. On propagea cette idée durant les guerres napoléoniennes : en Russie en 1807, ainsi qu'en Espagne et en Allemagne en 1808-1809. Elle fut réactivée en 1812. La Grande Armée a inondé de sang la moitié de l'Europe, elle pillait et profanait les églises orthodoxes russes, et il était tout à fait naturel que les gens l'associaient à une force ténébreuse et son meneur à l'Antéchrist. D'après le lieutenant I. Radojitski, le nom de Napoléon faisait frémir « la populace russe », qui « le percevait comme l'Antéchrist » à cause de sa consonance avec « l'Apollyôn⁷ » de l'Apocalypse, démon de la destruction, de

6. G. R. Deržavin, « Gimn liro-èpičeskij na prognanie francuzov iz Otečestva [Hymne lyro-épique à l'occasion de l'expulsion des Français de la Patrie] », *Sočinenija v 9 tomax*, t. 3, SPb., 1866, p. 137-164.

7. « À leur tête [des sauterelles de l'Apocalypse], comme roi, elles ont l'Ange de l'Abîme ; il s'appelle en hébreu : “ Abaddôn ”, et en grec : “ Apollyôn ” » (Apocalypse selon saint Jean 9,11). Apollyôn veut dire Destructeur.

l'extermination et de la mort⁸. On transmettait de bouche à oreille des rumeurs, suivant lesquelles l'armée du diable, dont les soldats ne craignaient pas la croix, allait fondre sur la Russie⁹.

Le clergé orthodoxe a participé directement à l'organisation de la levée en masse des milices populaires. Aussitôt après la parution du Manifeste de l'empereur Alexandre I^{er} du 6 juillet 1812¹⁰, concernant la convocation des milices populaires, le Saint-Synode a lancé un appel, qui prescrivait au clergé « d'apprendre à tous, par des paroles et des actes, à ne pas être attachés à ses biens, mais seulement à la foi et à la Patrie¹¹ ». La réunion de l'Assemblée de la noblesse de Tambov du 25 juillet 1812, consacrée à examiner la question de la création des milices populaires, illustre comment les prêtres exécutaient cette prescription. Après avoir célébré la liturgie, l'évêque de Tambov et de Chatsk Jonas (Vassilevski) se rendit à l'Assemblée de la noblesse revêtu de ses habits sacerdotaux, il célébra une prière d'intercession (*moleben*) et s'adressa à la noblesse et au corps des marchands, les appelant à « s'armer unanimement et à briser les dents de l'ennemi grinçant », et à prouver « que nous sommes prêts à vaincre ou à mourir pour défendre la sainteté de la foi, la maison de la Mère de Dieu, l'honneur et la gloire de notre grand souverain¹² ». L'évêque Jonas fut le premier à faire don de trois mille roubles. Ce procédé, selon l'aveu d'un témoin, « a incité toutes les fortunes à une émulation digne d'éloges¹³ ».

Le 25 juillet 1812, l'empereur Alexandre I^{er} a ratifié le rapport du Saint-Synode qui proposait les mesures suivantes : affecter un million et demi de roubles, reçus de la vente des cierges dans les églises, « au financement des nouvelles forces » (c'est-à-dire des milices populaires) ; appeler le clergé à la collecte ; permettre aux clercs, aux enfants de prêtres et autres serviteurs du culte, ainsi

8. I. T. Radožinskij, *Poxodnye zapiski artillerista, s 1812 po 1816* [Notes de campagne d'un artilleriste], M., Tipografija Lazarevyx Instituta vostočnyx jazykov, 1835, p. 13.

9. *Rasskazy o dvenadcatom gode, sobrannye T. Tolyčevoj* [Récits sur l'année 1812 recueillis par T. Tolytcheva], M., Universitetskaja Tipografija, 1912, p. 113-115.

10. Dans cet article, les dates sont données suivant le calendrier julien en vigueur en Russie à cette époque et alors en décalage de 12 jours par rapport au calendrier grégorien. Le 6 juillet correspond donc au 18 juillet en Occident.

11. RGIA, F. 796, op. 93, d. 627, f. 15.

12. RGIA, F. 797, op. 1, d. 4419, f. 35.

13. RGIA, F. 797, op. 1, d. 4419, f. 33.

qu'aux séminaristes de s'inscrire dans les milices populaires. Dès ce moment, le clergé a commencé à collecter des dons dans tout le pays. Selon les rapports des évêques diocésains, qui se trouvent aux archives du Synode, et d'autres sources, le total des dons du clergé a été de plus de deux millions et demi de roubles (dont un million et demi provenant du Synode)¹⁴. Quatre cent douze personnes appartenant au clergé sont devenues membres des milices populaires.

Outre les séminaristes et clercs inférieurs, qui pouvaient porter des armes car n'appartenant pas au sacerdoce, des prêtres étaient envoyés dans les détachements des milices populaires. Ceux-ci remplissaient les mêmes fonctions, que le clergé militaire dans les troupes régulières. Certains d'entre eux ont péri sur les champs de bataille. En règle générale, les prêtres célébraient une prière d'intercession avant le départ en campagne et remettaient aux chefs des détachements des icônes et des gonfalons bénis. Dans le cas des milices populaires de Moscou, c'est l'empereur Alexandre I^{er}, lui-même qui remit l'icône de saint Serge de Radonège que lui avait transmise le métropolite de Moscou Platon (Levchine).

Chaque régiment de l'armée régulière avait son propre prêtre, sa chapelle démontable et, en règle générale, son icône protectrice. Les aumôniers militaires célébraient régulièrement des offices d'intercession et la liturgie, relevaient le moral et l'esprit combattif de l'armée russe, fortifiaient son courage. Avant chaque bataille, les prêtres faisaient le tour des positions de leur régiment et rappelaient aux soldats leur devoir et le serment militaire. Aux champs d'honneur, sous le feu de l'ennemi, ils recevaient le dernier soupir des mourants et, si cela s'avérait nécessaire, incitaient les soldats à l'exploit, se levaient, la croix à la main, et se mettaient à la tête du régiment, l'entraînant à l'attaque. Durant la guerre de 1812, l'armée russe a gardé pendant trois mois la précieuse et très vénérée icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Smolensk, emportée de sa ville le 5 août 1812, lors de la retraite des troupes, et retournée aux citadins de Smolensk après la bataille de Borodino. Le 25 août, à la veille de la bataille, cette icône a fait le tour du camp militaire. Le soir, on célébra un office d'intercession en présence de Mikhaïl Koutouzov.

14. RGIA, F. 796, op. 93, d. 1031, f. 1-529 ; F. 796, op. 93, d. 634, f. 94-123 ; F. 797, op. 1, d. 4499, f. 3 ; *Moskovskoe dvorjanstvo v 1812 godu* [La noblesse de Moscou en 1812], M., Izдание Moskovskogo dvorjanstva, 1912, p. 391-401 et 434-435.

Selon les données des archives synodales, en 1812 deux cent quarante personnes étaient attachées au Département du clergé militaire, dont deux cents ont participé à la campagne de 1812, ainsi qu'aux campagnes étrangères de l'Armée russe de 1813-1814. Quatorze prêtres régimentaires furent blessés ou reçurent des commotions. Kirill Zaboujenkov, prêtre du Régiment de dragon Tchernigovski, périt lors de la Bataille de Borodino. Plusieurs prêtres reçurent différentes décorations¹⁵. Le plus fameux d'entre eux, Vassili Vassilkovski, prêtre du dix-neuvième régiment de chasseurs à pied, a été décoré de l'ordre de Saint-Georges du quatrième degré pour son exploit au cours de la bataille de Maloïaroslavets¹⁶. Ce fut le premier et unique cas de prêtre ayant reçu une décoration militaire de toute l'histoire russe.

Au contraire, dans l'armée française il n'y avait pas d'aumôniers militaires. À la veille de la bataille de Borodino, lorsque l'Armée russe priaït devant l'icône de la Mère de Dieu de Smolensk, les Français, selon l'aveu du comte de Ségur, « ne recouraient à aucune mesure d'encouragement¹⁷ ». « Aucune parade militaire, ou religieuse, aucune revue n'eut lieu, – écrit le comte. Les Français cherchaient le réconfort en eux-mêmes, étant sûrs, que la véritable force, ainsi que les cohortes célestes se nichent dans le cœur humain¹⁸ ».

La Grande Armée de Napoléon s'est heurtée sur le territoire de la Russie centrale à la résistance active de la population civile. Plusieurs ecclésiastiques et prêtres participaient aux détachements d'autodéfense, qui organisaient et, même souvent, dirigeaient les détachements paysans. Ils s'engageaient dans la lutte armée contre l'ennemi à cause de l'attitude de celui-ci à l'égard des objets précieux dans les églises. Ainsi, Grigori Lelioukhine, le prêtre du village de Kroutaïa Gora du district de Youkhnov de la province de Smolensk, ayant vu que des maraudeurs français avaient pillé l'église et profané l'autel, persuada ses paroissiens de se mettre à

15. Ainsi, en 1812–1814, pour leur mérite dans des opérations militaires, trente prêtres régimentaires ont reçu une calotte, trente-cinq la kamlavka, douze la croix pectorale en or décernée par le Saint-Synode, huit ont été décorés de l'ordre de Sainte-Anne. Pour plus de détails voir L. V. Mel'nikova, *Armija i Pravoslavnaja Cerkov' ...*, *op. cit.*, p. 124-126 et 236-261.

16. RGIA, F. 806, op. 1, d. 2446, f. 1.

17. V. N. Zemcov, *Bitva pri Moskve-reke. Armija Napoleona v Borodinskom sraženii* [La Bataille de la Moskova. L'Armée de Napoléon dans la Bataille de Borodino], M., Rejtar, 1999, p. 67-68.

18. *Ibid.*, p. 68.

leur poursuite. Les paysans, armés de haches et de fourches, les rattrapèrent en pleine forêt, les massacrèrent et reprirent les biens de l'église. Animés par ce succès, les paysans augmentèrent l'effectif de leur détachement qui atteignit deux cents personnes. Une sentinelle veillait tout le jour depuis le clocher, sonnait les cloches dès qu'elle apercevait des Français, permettant aux paysans – le père Grigori à leur tête – de repousser leurs attaques¹⁹. Les habitants du district de Gjatsk agissaient de même. Dans la province de Smolensk, se trouvaient à la tête des détachements paysans, le sacristain de Roslavl Savva Krastélev et le sacristain du village Savenok du district de Sytchiovka, Alexeï Smiriaguine. Le premier périt lors d'une altercation près du village de Kozlovka²⁰, le second reçut une décoration militaire pour s'être emparé de l'insigne de la Légion d'honneur et de quatre cartes de la Russie en possession d'un officier français²¹.

Dans la province de Moscou, le prêtre Ioann Skobéev de la cathédrale de la Nativité de la ville de Vereïa et le sacristain Vassili Ragouzine du village de Rioukhovskoié (district de Volokolamsk) étaient à la tête des détachements d'autodéfense ; il en était de même de l'archiprêtre Iakov Tchistiakov du village de Liouboune (district de Mossalsk, province de Kalouga).

Durant la guerre de 1812, de nombreux monastères et églises orthodoxes, situés sur le territoire où avaient lieu les hostilités, furent pillés et profanés. La conduite barbare des conquérants était liée à leur position d'occupants qui leur permettait de donner libre cours à leurs bas instincts, ainsi qu'à l'indifférence de la plupart des représentants de la Grande Armée napoléonienne envers la religion en général²² et à leur incompréhension des valeurs et des traditions

19. « Rasskazy o dvenadcatom gode » [Récits sur l'année 1812], *Smolenskïe eparscial'nye vedomosti*, 1912, 1, p. 20-21.

20. I. Orlovskij, « D'jačok-partizan 1812 года » [Le sacristain-partisan de 1812], *Istoričeskij vestnik*, 1902, 10, p. 260.

21. RGVA, F. VUA, op. 1, d. 3465, č. [partie] 10, f. 71-71 verso.

22. Une lettre de l'abbé A. Surrugues, qui célébrait l'office à Moscou en septembre et octobre 1812 en l'église catholique de Saint-Louis-des-Français, témoigne de l'attitude des soldats de Napoléon envers la religion. Durant tout le temps du séjour des Français à Moscou seulement quatre ou cinq officiers, issus de vieilles familles aristocratiques, ont assisté à la messe. Douze mille soldats de la Grande Armée sont morts à Moscou, dont deux seulement furent enterrés selon les rites chrétiens. Selon le témoignage de Surrugues, l'unique témoignage du sentiment religieux des soldats fut l'envie de baptiser les enfants, « hormis cela la religion [était] pour eux un son creux ». (A. Brett-

du peuple russe. La Russie centrale – les diocèses de Smolensk, de Moscou et de Kalouga – furent les plus sinistrés, tandis que les provinces occidentales – en partie grâce à la politique des pouvoirs locaux – furent beaucoup moins atteintes. Les plus grandes pertes furent bien sûr subies par Moscou, la capitale sacrifiée. Vingt-deux des vingt-quatre monastères de l'ancienne capitale furent pillés (seuls les monastères Danilov et Novodévitchi furent épargnés), de même que 227 églises sur 264. La cathédrale de la Dormition au Kremlin – la plus fameuse église de Russie, celle où avait lieu la cérémonie du sacre des tsars – fut totalement pillée. Les Français y aménagèrent une écurie et un atelier, où ils refondaient les revêtements d'icônes et autres objets en argent et en or. Au monastère Vyssokopétrovski, les occupants installèrent un abattoir, et dans plusieurs églises, des logements, des dépôts de vivres, de paille ou d'avoine. Le vandalisme des conquérants provoqua une explosion d'indignation et contribua à l'élargissement de la résistance populaire, qui avait à maints égards un caractère religieux.

L'activité patriotique du clergé, ainsi que le sort tragique des monastères et des églises ont donné à la guerre de 1812 ce caractère de guerre sainte, resté dans la mémoire historique du peuple russe. La victoire russe prit, elle aussi, une coloration religieuse. Dans son Manifeste paru le 25 décembre 1812, l'empereur Alexandre I^{er} attribua la cause principale de la victoire à Dieu. Au revers de la médaille frappée à la mémoire de la victoire de 1812, on grava cette phrase biblique : « Pas à nous, pas à nous, mais à Ton nom²³ ». Le désir d'exprimer la gratitude au Très-Haut pour son aide se manifesta également dans l'érection de maints monuments religieux commémorant la victoire de 1812, dont le plus important est l'imposante cathédrale moscovite du Christ-Sauveur.

Centre d'histoire de la religion et de l'Église,
Institut d'Histoire Russe de l'Académie des Sciences de Russie,
Moscou

James, *1812, Eyewitness Accounts of Napoleon's Defeat in Russia*, New York, St Martin's Press, 1966, p. 190.)

23. L. V. Mel'nikova, *Armija i Pravoslavnaja Cerkov'*..., *op. cit.*, p. 233.